

**« Weber dépasse Weber. Nouvelles perspectives sur la
sociologie économique wébérienne (à propos d'une nouvelle
traduction de *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*). »**

Projet de Note Critique pour *Sociologie du travail*. Longueur prévue : 8p.

par

Gilles Bastin
Département de sciences sociales
Ecole Normale Supérieure
61, avenue du Président Wilson
94235 Cachan
bastin@gapp.ens-cachan.fr

L'actualité éditoriale de Max Weber en France a, comme on sait, longtemps été marquée par le caractère lacunaire des traductions disponibles et le retard avec lequel celles-ci ont été entreprises. Les raisons de ces retards ont déjà fait l'objet d'analyses et il ne sera pas question ici de revenir sur ce point.¹ Rappelons seulement pour mémoire que l'on ne dispose toujours pas en France d'une traduction de référence d'*Économie et Société* et que de nombreux textes de Weber attendent toujours leur traducteur.

Depuis quelques années pourtant, l'œuvre de Max Weber suscite de nouvelles traductions parmi lesquelles le lecteur français doit faire son chemin.² C'est notamment le cas de *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, disponible aujourd'hui en trois versions différentes : la traduction Plon de 1964, plus souvent lue dans sa forme abrégée de l'édition poche de 1994, la traduction Flammarion de 2000 et la dernière traduction de J.-P. Grossein chez Gallimard en 2003.

La parution de cette dernière traduction a été l'occasion de débats et de controverses qui, vues de loin, peuvent passer pour des querelles de spécialistes sur des points de vocabulaire.³ Il n'en est rien : Jean-Pierre Grossein n'a pas seulement livré une édition plus juste et plus complète de *L'Éthique protestante*, il nous engage aussi dans une relecture profonde de cet ouvrage dont on voudrait montrer quelques implications pour la sociologie économique aujourd'hui.

On ne peut donc qu'espérer que cette traduction s'imposera rapidement comme l'édition française de référence de ce grand texte de la tradition wébérienne. En effet, si comme le disait Weber lui-même dans sa conférence de novembre 1917 sur la science comme profession et comme vocation, « être dépassé d'un point de vue scientifique n'est pas seulement notre destin à tous, mais c'est aussi notre but à tous. »⁴ (p.82), la succession

¹ Cf. M. Pollak (1988), « La place de Max Weber dans le champ intellectuel français » ; M. Pollak (1986), « Max Weber en France. L'itinéraire d'une oeuvre ».

² Plus de traductions publiées entre 1990 et 2003 qu'entre 1959-1989.

³ Cf. J.-P. Grossein (1999), « Peut-on lire en Français l'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme? » ; J.-P. Grossein (2002), « À propos d'une nouvelle traduction de l'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme ». Cf. aussi la réplique dans le dernier numéro de la RFS.

⁴ M. Weber (2003), *Le savant et le politique. Une nouvelle traduction*, p. 82.

des traductions dans une langue étrangère fait que pour ces lecteurs étrangers, Weber peut, en quelque sorte, être dépassé par Weber lui-même.

1. Un dossier plus complet. En plus des deux articles de 1904 et 1905 qui formaient, jusque là, le texte connu sous le titre *L'Éthique...*, J.-P. Grossein donne en effet à lire les réponses de Weber lui-même aux premières critiques suscitées par ces articles et les textes consacrés aux sectes protestantes en Amérique. C'est donc un véritable « dossier » que l'on peut dorénavant lire en Français, et ce, la performance est notable, avant même que l'édition de ce dossier ait été faite en Allemagne dans le *Gesamtausgabe* (édition intégrale) de Weber.

2. Une meilleure compréhension de la finesse du raisonnement wébérien sur la question du rapport entre éthiques religieuses et comportement économique. L'argumentation wébérienne retrouve dans cette traduction une finesse qu'elle avait totalement perdu, notamment dans la traduction Plon. La question du « salut » et des moyens de lutter contre l'incertitude dans ce domaine apparaît notamment comme centrale. Mais l'intérêt des textes sur les sectes est ici de rappeler que dans la logique wébérienne, l'analyse des « dispositions d'esprit » des individus est inséparable de celle des conditions sociales de leur action. Il faut en effet expliquer comment la morale religieuse se mue en pratique quotidienne. L'analyse des sectes permet de comprendre comment est inculquée la morale ascétique du puritanisme. Le rapport subjectif à Dieu se complète en effet toujours d'un rapport aux autres dans la communauté (c'est face aux autres qu'il faut chercher la confirmation). On peut voir par là que l'argumentation wébérienne, souvent caricaturée et rendue très floue par la mise en avant du concept d'« affinités » supposées entre grands développements historiques (qui conduit à rester dans le domaine des « mentalités » ou des « idées » dont Weber est pourtant très éloigné) est en fait très pragmatique. Ce pragmatisme est parfaitement illustré par J.-P. Grossein dans le choix du concept de « disposition d'esprit » pour traduire le terme « *Gesinnung* » : il s'agit en effet de s'éloigner des « mentalités » pour retrouver un vocabulaire proche de l'action individuelle.

3. Une vision générale de la sociologie wébérienne plus pragmatique et moins systématique. L'enquête sur le vocabulaire wébérien et sa traduction conduit à trouver de nombreux exemples dans lesquels la dimension pragmatique et « psychologique » de l'analyse (au sens que Weber donne à ce terme, c'est-à-dire une psychologie « vulgaire » cherchant dans le quotidien, plus que dans les « positions de principe sur les problèmes fondamentaux de l'existence », l'explication des pratiques) a été occultée au profit d'une interprétation systématique, directement tirée des propositions contenues dans *Économie et Société* (texte dont on connaît par ailleurs les limites éditoriales puisqu'il a été constitué en ne retenant que les parties les plus théoriques de l'ouvrage qu'avait envisagé Weber). C'est aussi l'interprétation parsonienne de Weber qui est remise en cause par cette nouvelle traduction. La traduction de *Lebensführung* par « conduite de vie » au lieu de « comportement », celle de *stahlartiges Gehäuse* par « carapace dure comme l'acier » au lieu de « cage de fer » sont des exemples de cette inflexion possible aujourd'hui dans notre lecture de Weber : d'un Weber travaillé par la question de la relation entre grands ordres sociaux (la religion et l'économie) à un Weber plus soucieux de comprendre la façon dont l'individu « habite » les dispositifs de l'activité économique. Le parallèle est ici très net avec un autre texte de Weber : celui qu'il a consacré à la théorie de l'utilité marginale et à la façon dont elle influe sur le comportement économique quotidien de certains types d'acteurs (le quaker est par

exemple qualifié dans *l'Éthique protestante* de loi de l'utilité marginale « ambulante », mais pas de « évolutive » comme dans la traduction Champs qui perd de ce fait toute la dimension pragmatique de la remarque !)

Pour conclure : La sociologie économique wébérienne est souvent présentée comme une tentative, culminant dans le projet connu sous la forme d'*Économie et Société*, de synthèse sur le rapport entre l'action économique et un certain nombre de phénomènes sociaux institutionnels comme la religion, le droit, etc. (Swedberg, 1998). La lecture de la traduction Grossein de *l'Éthique protestante* nous conduit pourtant à déceler l'importance, dans cette sociologie, d'une deuxième ligne d'analyse consacrée aux dispositifs pragmatiques qui encadrent la « conduite de vie » dans le capitalisme. Mise en œuvre sur des objets variés, par exemple le droit (Lascoumes et Serverin, 1988), ou encore la théorie économique elle-même (Bastin et Zalio, 2003), cette deuxième ligne a été souvent occultée mais devrait participer d'un retour en force de Weber dans la sociologie économique aujourd'hui, plus attentive que par le passé à la question de la fabrication de l'homme économique, à l'imbrication des modèles théoriques avec la vie quotidienne (Callon, 1998) ou à la question des dispositifs de médiations dans l'échange marchand (Cochoy et Dubuisson-Quellier, 2000 ; Karpik, 1996).

Références :

- Bastin, Gilles et Zalio, Pierre-Paul (2003). — « Sociologie économique début de siècle: l'impossible troisième voie entre histoire et théorie économique », *Terrains & Travaux*, 4, pp. 6-55.
- Callon, Michel (Ed.) (1998). — *The Laws of the Market*. Oxford, Blackwell.
- Cochoy, Franck et Dubuisson-Quellier, Sophie (2000). — « Les professionnels du marché: vers une sociologie du travail marchand », *Sociologie du travail*, 42 (3), pp. 359-368.
- Grossein, Jean-Pierre (1999). — « Peut-on lire en Français l'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme? », *Archives européennes de sociologie*, XL (1), pp. 125-147.
- Grossein, Jean-Pierre (2002). — « À propos d'une nouvelle traduction de l'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme », *Revue française de sociologie*, 43 (4), pp. 653-671.
- Karpik, Lucien (1996). — « Dispositifs de confiance et engagements crédibles », *Sociologie du travail*, 38 (4), pp. 527-550.
- Lascoumes, Pierre et Serverin, Evelyne (1988). — « Le droit comme activité sociale: pour une approche wébérienne des activités juridiques », *Droit et Société*, 9, pp. 171-190.
- Pollak, Michael (1988). — « La place de Max Weber dans le champ intellectuel français », *Droit et Société*, 9, pp. 195-210.
- Pollak, Michaël (1986). — « Max Weber en France. L'itinéraire d'une oeuvre », *Cahiers de l'IHTP*, 3, pp. 1-70.
- Swedberg, Richard (1998). — *Max Weber and the Idea of Economic Sociology*, Princeton, Princeton University Press.
- Weber, Max (2003). — *Le savant et le politique. Une nouvelle traduction*, Paris, La Découverte [Préface, traduction et notes de Catherine Colliot-Thélène].